

CONFLUENCE DE L'ANTROGNE ET DE LA SEMOIS :

Le ruisseau de l'Antrogne prend source à 400 mètres d'altitude, à l'ouest du plateau de Martilly – Saint-Médard au lieu-dit « Vigodo ». Il emprunte un parcours à travers la forêt sur près de 7 km avant de terminer sa course dans la Semois au sud-est d'Herbeumont. Entre sa source et son embouchure, l'Antrogne subit une déclivité de 130 mètres.

Vous vous trouvez à l'endroit où le ruisseau de l'Antrogne et la Semois se rencontrent. On appelle cet endroit le confluent, le point de confluence ou l'embouchure, c'est-à-dire là où un cours d'eau se jette dans un autre cours d'eau.

On dit d'un cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau de débit plus important qu'il est un affluent. Ici, le ruisseau de l'Antrogne est un affluent de la Semois. La Semois est elle-même un affluent de la Meuse.

PONT ET GOUTELLE DU NOIR EPINOI :

Depuis sa source jusqu'à son embouchure, le ruisseau de l'Antrogne est alimenté par une multitude de petits ruisseaux que l'on nomme goutelles. Vous vous trouvez ici au niveau de la goutelle du Noir Epinoi. Il y a plusieurs siècles, une verrerie poterie, une usine où l'on produit du verre, se trouvait le long de la goutelle du Noir Epinoi. Une seconde verrerie, tout aussi ancienne (15^e siècle), se trouvait le

long de la goutelle des Simognes, située plus haut dans la vallée de l'Antrogne. Elles ont toutes les deux disparu depuis bien longtemps. La présence de ces verreries et de la forge (voir au point suivant) montrent l'importance que l'eau tenait dans l'industrie à l'époque où les machines à vapeur et l'électricité n'existaient pas encore.

LE VIEUX PONT (LA FORGE) :

Si la vallée de l'Antrogne est aujourd'hui laissée à la nature, au 17^e siècle elle abritait une forge, c'est-à-dire une usine où l'on travaillait le métal, dans ce cas, des barres de fer. Elle se situait en amont du Vieux Pont coincée entre le chemin et le ruisseau.

Le choix de la vallée de l'Antrogne pour accueillir cette forge n'est pas un hasard : le cours d'eau et plus spécialement la force motrice de l'eau étaient essentiels au fonctionnement de la forge. Une roue hydraulique était actionnée par une retenue d'eau formée par une énorme digue coincée entre deux masses rocheuses. La roue hydraulique était reliée à un marteau qui servait à forger le fer.

En 1626, la forge était en pleine activité. Les gausses de fonte, étaient amenées du haut-fourneau de Chameleux (Florenville) et étaient transformées en barres de fer à la forge. L'exploitation a été abandonnée vers 1650.

Si les bâtiments ont depuis longtemps disparu, on peut encore deviner où se situait la roue, à l'endroit où le ruisseau s'écoule entre la paroi rocheuse et la digue.



Racines & Ressources



Fonds européen agricole pour le développement rural :
L'Europe investit dans les zones rurales

L'ANCIEN RÉSERVOIR DE LA VOYE DU FOUR :

Les réservoirs et châteaux d'eau ont pour but d'alimenter les habitations en eau courante via un système de distribution. Ils se situent en hauteur et fonctionnent selon le principe de la gravitation.

La commune d'Herbeumont, comme une grande partie du sud de la province de Luxembourg, est aujourd'hui alimentée en eau par un important réservoir situé près de Chassepierre. Mais avant cela, le réseau d'eau du village d'Herbeumont dépendait, en partie, du réservoir de la Voye du Four. Construit en 1952, lors de la création du réseau de distribution d'eau, ce réservoir était alimenté par trois gros captages et plusieurs petites sources situés près de la vallée de l'Antrogne. Dans les années 70, l'intensification de l'activité touristique et l'enrésinement de la vallée de l'Antrogne, qui a asséché en partie les sources, ne permettaient plus d'approvisionner l'ensemble du village à partir de ce seul réservoir. D'importants travaux ont alors été réalisés afin de raccorder Herbeumont au réservoir situé à Chassepierre. En parallèle, un nouveau château d'eau a été construit au Terme, permettant aux habitants du haut d'Herbeumont d'être reliés au réseau. Dès lors, le réservoir de la Voye du Four ne fonctionnait plus qu'en hiver, jusqu'à être complètement abandonné à la fin des années 90.

LA BORNE-FONTAINE DE LA RUE DE LA HULETTE :

Aujourd'hui, il suffit de tourner le robinet pour obtenir de l'eau, mais cela n'a pas toujours été le cas. Jusqu'en 1952, les maisons d'Herbeumont n'étaient pas raccordées à l'eau courante. Les puits, lavoirs, abreuvoirs et fontaines jouaient alors un rôle essentiel dans la vie de la cité : les habitants devaient se rendre aux points d'eau pour récolter l'eau nécessaire aux tâches de la vie quotidienne (cuisine, ménage, toilette, etc.) et le bétail pour s'y abreuver.

Bien avant cela, des « porteurs d'eau » se chargeaient de récolter l'eau aux puits ou sources. Entre 1890 et 1900, un réseau de bornes-fontaines à clé fut installé dans le village. Cette petite fontaine datant de 1904, en fait partie.

